

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

47, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS - 75006 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 46.33.42.47

CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1314 - 16 juin 1988 - 3 F

D 1314 BRÉSIL: TUEURS À GAGES EN PROCÈS

Il est de règle, dans les conflits de terre se soldant par des morts (cf. DIAL D 1199 et 1293), que les paysans coupables d'homicide sur la personne de propriétaires terriens ou de tueurs à gages soient toujours mis en procès, alors que l'inverse n'est pas vrai, sauf exception. C'est le cas récent des assassins des Pères Ezechiele Ramin, mitraillé le 24 juillet 1985 (cf. DIAL D 1049), et Josimo Tavares, abattu le 10 mai 1986 (cf. DIAL D 1113). Les tueurs à gages respectifs ont été lourdement condamnés le 16 mars 1988 à Cuiaba (Mato Grosso) et le 19 avril 1988 à Imperatriz (Maranhão)... en attendant leur éventuelle "évasion" de prison. Quant aux propriétaires terriens instigateurs, parfaitement identifiés dans les deux cas, ils courent toujours...

Dans le document ci-dessous, les paroissiens du P. Josimo donnent leurs réactions au procès de l'assassin.

Note DIAL

LETTRE OUVERTE AUX COMMUNAUTÉS CHRÉTIENNES

Nous sommes des représentants de plusieurs communautés chrétiennes de la paroisse de São Sebastião du Tocantins. Nous vous écrivons cette lettre encore sous le coup de la séance du jugement de l'assassin de notre curé, le Père Josimo, le 19 avril dernier à Imperatriz.

Nous revenons du tribunal encore plus affamés et assoiffés de justice que quand nous sommes entrés dans la salle du jugement. Nous tenons à dire publiquement aujourd'hui ce que nous avons vu et entendu dans cette maison qui se dit celle de la justice et du droit. Et nous exprimons notre indignation et notre révolte devant le fonctionnement du pouvoir judiciaire dans notre région.

Dès l'entrée, nous les paysans, nous avons fait l'objet d'une discrimination, d'un barrage par les agents de la sécurité, alors que les gens bien habillés entraient et sortaient à volonté. Nous comprenons que notre présence, là, de gens simples, mal habillés, des tongs aux pieds, ça met en question, ça incommode, ça fait peur aux gens de justice. Le prophète Amos avait raison: "*Vous opprimez le juste, vous repoussez le pauvre à la porte*" (Am 5, 12).

Avec beaucoup de patience et encore plus d'obstination, nous avons réussi à rompre le barrage policier vers 16 H. Après avoir conquis notre place dans la salle, nous n'avons plus bougé d'un millimètre, ni les mains ni les pieds, ni les yeux ni les oreilles, jusqu'à l'heure de la sentence à minuit (1).

(1) Le tueur Gerardo Rodrigues da Costa a été condamné à 18 ans et 6 mois de prison, avec la circonstance aggravante d'avoir tiré dans le dos de sa victime (NdT).

Nous avons été choqués par les mensonges et les calomnies de l'avocat de la défense, Me José Maria Neto, qui a cherché à faire de la victime, le P. Josimo, le coupable. De pures calomnies puisque le tueur à gages, d'après ses propres déclarations, ne connaissait pas le prêtre et l'a tué uniquement pour de l'argent. Des calomnies sans vergogne autorisées par le juge qui a coupé plusieurs fois la parole aux avocats de l'accusation qui protestaient.

Devant ces fausses accusations, nous tenons à dire la vérité. JAMAIS le P. Josimo n'a transporté d'armes ou n'a voyagé sous la protection de paysans armés. Il n'avait même pas un canif sur lui. JAMAIS il n'a tué ni ordonné de tuer quiconque. JAMAIS il n'a envoyé des gens occuper des terres ou détruire des clôtures. JAMAIS il n'a agressé qui que ce soit en gestes ou en paroles. Il n'a pas non plus répondu aux agressions. Ses armes c'étaient la vérité et la douceur. JAMAIS il n'a failli à l'assistance religieuse; il célébrait la messe dans les nombreuses communautés de la paroisse, souvent en marchant à pied plus de quinze kilomètres pour célébrer l'Eucharistie. Il nous a ouvert les yeux et nous a aidés à lire la Bible grâce à des cours dans tous les coins de la paroisse. JAMAIS nous ne l'avons vu ivre ni prendre des attitudes inconvenantes pour un prêtre.

Voilà longtemps que nous vivons dans cette commune de São Sebastião, dans des villages comme Burití, Vila União, Centro dos Mulatos, Lote 19, São Francisco do Araguaia, Centro Pedro Souza... Nous savons par expérience ce que c'est que la lutte pour la terre que nous cultivons, et toutes les souffrances que cela nous apporte: coups, arrestations illégales, hameaux incendiés, morts... Ces conflits, provoqués par des courtiers véreux et certains propriétaires terriens, nous ont amenés à nous organiser pour défendre nos droits, bien avant l'arrivée du P. Josimo dans la région en 1983.

Ce que nous avons senti de la part de notre curé, c'est un très grand soutien de "la noble lutte pour la justice" dont parle le pape Jean-Paul II. Sa mort nous a atteint dans notre vie. Le procès de son assassin a été le procès de notre lutte et de l'orientation actuelle de notre Eglise.

Nous avons trouvé étrange le comportement de l'assassin pendant l'audience: Geraldo Rodrigues da Costa, tranquille, prenant beaucoup de libertés (il bavardait librement avec les policiers militaires, avec des femmes, il remettait et recevait des messages...) sans que le juge ou les agents de la sécurité interviennent le moins du monde. Est-ce que tout accusé bénéficie de telles faveurs? Un procès ne demande-t-il pas un minimum de rigueur et d'austérité?

Nous avons aussi trouvé étrange que, suite aux accusations lancées publiquement par l'assassin au cours de l'audience contre certains des instigateurs et des complices, ceux-ci n'aient pas été poursuivis et inculpés (2), et qu'aucune mesure n'ait été prise pour combattre vraiment la violence à la racine.

Pourquoi la justice n'a-t-elle pas fait arrêter aussitôt Arlindo Gomes, un des témoins, pour enquête approfondie vu que son témoignage a fait apparaître clairement son implication dans le crime?

La justice est-elle à même d'arrêter et de juger les instigateurs?

Pendant toute la durée du procès nous nous sommes demandé: qu'est-ce qui décide vraiment la justice? Est-ce la vérité ou l'argent, le mensonge et l'injustice?

(2) Parce qu'il n'avait reçu pour son geste que 6.500 cruzados au lieu des 50.000 promis le tueur à gages a donné les noms des cinq mandants du crime, tous propriétaires terriens de la région (NdT).

Après la mort du P. Josimo, nous sommes allés en juin 1986 à Imperatriz et à Brasília pour réclamer le châtimeut du tueur à gages et des instigateurs, ainsi que le respect des promesses de réforme agraire. Qu'en est-il aujourd'hui de toute cette campagne lancée à Imperatriz par le président de la République José Sarney et son ministre de la justice Paulo Brossard sur le thème "en finir avec la violence", alors que les instigateurs de l'assassinat du P. Josimo ne sont nullement inquiétés et peuvent, dans l'impunité, préparer d'autres attentats et contracter de nouveaux tueurs?

Jusqu'à quand l'injustice va-t-elle revêtir la toge et continuer à protéger les vrais coupables?

Pour finir, nous remercions de leur appui toutes les personnes présentes (3), ainsi que les organisations qui se sont manifestées à travers les deux cents lettres ou télégrammes reçus.

Frères et compagnons, nous nous employons, comme vous, à rechercher les moyens d'une justice nouvelle.

Fait à l'occasion du "1er pèlerinage de la terre Padre Josimo".

São Sebastião du Tocantíns
le 7 mai 1988

[3] 300 personnes assistaient au procès d'Imperatriz, dont quatre évêques représentant la Conférence épiscopale (NdT).

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)